

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 8 Juin 1895

**Legislation sage
à l'Hotel de Ville**

Le CANARD a été informé ces jours derniers qu'un échevin anglais, membre du comité de l'eau, doit donner avis à la prochaine séance du conseil de ville, qu'il doit présenter un projet d'amendement à la charte de la cité. En vertu de la nouvelle législation, tout fonctionnaire de l'hôtel-de-ville qui aura payé une somme d'argent déterminée pour sa nomination, devra occuper sa place pendant une période assez longue pour lui permettre de rentrer dans ses fonds avec intérêt avant que l'édilité ait le droit de le congédier, de plus, que le dit fonctionnaire devra, après avoir reçu son congé, recevoir six mois de salaire comme indemnité.

Ce projet de législation s'impose d'urgence attendu que les titulaires des emplois peuvent être victimes d'une injustice criante.

Supposons le cas d'un homme ayant payé \$5,000 pour obtenir l'influence du conseil pour avoir sa nomination à un emploi payant \$2,000 ou \$3,000 par année en traitement, fut congédié avec ou sans cause, après un an de service, n'y aurait-il pas un droit d'action en dommages devant les tribunaux ?

Que voulez-vous ? Un homme qui paie sa place, en a la propriété et vous ne pouvez l'en déposséder sans commettre un acte d'injustice flagrant.

Le CANARD approuve l'action de l'échevin qui propose la nouvelle législation parce que, s'il faut en croire les rumeurs, il sera question à l'hôtel-de-ville de renvoyer certains officiers pour cause d'incapacité lorsque ces derniers ont payé en beaux écus comptants le privilège de moisir sur des ronds de cuir.

**Ruineux pour
le Restaurant**

La scène est au Calumet Station où il y a un buffet pour les voyageurs entre Montréal et Ottawa.

Le maître de station. — Je crois que quelqu'un va se trouver dans de mauvais draps parce que le train est parti trois minutes en retard.

L'opérateur du télégraphe. — Pourquoi ? Est-ce que des passagers se sont plaints ?

Le maître de station. — Non ; mais l'homme du restaurant jure qu'il va faire tremper une soupe chaude pour quiconque est responsable de ce retard.

Fumez le **BLACKSTONE**
le meilleur Cigare à 5c.

UN SECRET D'ETAT

Greenway, du Manitoba, et Lord Aberdeen ont eu une conférence au sujet des écoles. Le secret de ce qui s'est dit dans ce colloque n'a pas transpiré.

Mais le CANARD, qui a le bec fourré partout, peut donner à ses lecteurs quelques renseignements intéressants sur l'affaire.

Aberdeen aurait débuté en disant :

— Ne sois donc pas si mal à main. Ne fais donc pas l'habitant. Montre-toi un peu coulant pour les catholiques du Nord-Ouest.

— Pas moyen, mon vieux. Par chez nous, c'est au plus fort la poche. Je ne slackquerais jamais là-dessus. Je suis backé par tout le peuple.

— En ce cas, il faut faire gober la pilule aux gens de Québec, le plus doucement possible. Voici mon plan, n'en parle pas aux journalistes : Tu vas te rendre à Winnipeg et tu demanderas à ton lieutenant-gouverneur de dissoudre les chambres pour avoir l'opinion du peuple sur la question des écoles. Moi, de mon côté, je m'engage à "slacker" les Communes en même temps. Le peuple se prononcera. Tu auras les briques de ton côté et moi l'ivoire. Ça sera la fin de cette ennuyeuse affaire. Seulement soyons très discrets. Les ministres de Québec sont assez apprivoisés pour ne pas te gêner dans tes plans.

Ainsi, attendons-nous à des élections dans le cours de l'automne.

**LE DERNIER SCANDALE
A SPENCER WOOD**

BONS CONSEILS — L'EXPIATION

La *Félicité*, de Québec, nous apprend que le lieutenant gouverneur Chapleau a donné vendredi, le 24 mai dernier, à Spencer Wood, un banquet sardanapalesque dont le menu, qui était des plus copieux et des plus recherchés en viandes et en gibiers, ne portait qu'un seul plat de maigre ; du saumon frais.

M. Ladébauche a eu le cœur gros en apprenant que notre lieutenant-gouverneur et les trois quarts et demi de ses convives avaient violé les commandements de l'Eglise en mangeant de la viande un vendredi.

Le scandale est parti de haut et a produit un effet déplorable sur le peuple.

Il était urgent pour Sa Grandeur Mgr. Ladébauche de censurer le plus sévèrement possible l'auteur du scandale.

La semaine dernière il a adressé la lettre suivante au lieutenant-gouverneur de la province de Québec :

Montréal, 26 mai 1895,

M. T. C. F.
Mes entrailles ont tresailli de douleur en apprenant le scandale dont vous avez été la cause à Spencer Wood, dans la soirée de la fête de la Reine. Non content de manger gras un vendredi, vous avez fait manger gras à vos amis. Le scandale a été public. Je ne puis trouver de termes assez sévères pour blâmer votre action. Encore si vous aviez servi comme zouave pontifical c'eût été un demi-mal. Mais, vous, chevalier sacré par Pie IX, vieillard auquel il faut des plaisirs de jeune homme, vous avez froidement à votre table, tombeau de la frugalité, cassé, brisé, violé un commandement de l'Eglise. Lorsque la première bouchée de viande est descendue dans votre oesophage n'avez-vous pas craint que le cordon de St-Girgoire le Grand que vous portiez au col ne vous étranglât ? Si pendant ce festin coupable vous étiez tombé mort subitement d'une indigestion, où seriez-vous allé ? Je vous le demande. Etiez-vous en état de paraître devant votre souverain juge ? O vous, l'orgueil de notre nation, "tu gloria populi nostri," vous vous êtes donc fait une litière des principes que vous avez sucés sur les canistres à lait de votre nourrice. O

homme fin de siècle ! la lampe à "coal oil" de la civilisation répand autour de vous une lumière trop fulgurante. Craignez que la mèche de la science, trimmée par l'indifférence et levée trop haut dans le burner du sophisme ne fasse pêter le globe de votre intelligence. Et votre bon ange gardien, qui se tenait debout derrière votre fauteuil devant la table grasse, lui qui vous avait pardonné lorsque vous aviez effeuillé une à une les fleurs de votre couronne d'innocence, a dû prendre sa volée vers le ciel en cachant sous ses mains la rougeur de son front.

Ce soir-là vous avez mal fait, vous avez mal agi.

Vous savez bien que ce n'est pas ce qui sort du corps qui fait le péché, mais c'est ce qui y entre. Inutile de vous énumérer tous les mets défendus qui vous ont passé par le gorgoton. Je ne veux pas vous décourager, M. T. C. F., à tout péché miséricorde. Mais il faut le repentir et la réparation.

Dumpez votre péché sur le terrain de la pénitence et jetez-le dans l'incinérateur de la contrition avec la pelle du ferme propos. Lavez votre âme avec les dé-laf étants du repentir afin de détruire le microbe de la gourmandise qui la rongé, et pour finir livrez-vous à la diète des bonnes résolutions.

Votre âme ressemble à une machine à vapeur à haute pression avec un "exhaust" pour le péché. Cet "exhaust" ne peut fonctionner régulièrement à moins que le piston des bonnes actions ne glisse facilement dans le cylindre de la vertu, enduit avec l'huile de la grâce.

Avec l'espoir que vous suivrez mes bons avis,

Je demeure,
Votre tout dévoué,
LA T. DÉBAUCHE.

Au moment où nous mettons sous presse nous recevons une dépêche de Québec nous annonçant que les amis du lieutenant gouverneur organisent à Montréal une procession expiatoire pour le scandale du 24 mai.

Cette procession se formera devant le poste central de la police. Elle défilera par les rues St-Louis, Jacques-Cartier, Craig, Sanguinet, Laga chetière, Cadieux, Roy, St-Laurent, et se dispersera à l'Occidental où il y aura un reposoir.

LA SOCIÉTÉ DES MENTEURS

UNE SÉANCE INTÉRESSANTE

Pendant que la Société des Peignes tient ses séances dans un hôtel de la Place Jacques-Cartier, une organisation aussi intéressante a le siège de ses opérations dans une hôtellerie de la Place Chaboillez. Cette dernière association est tellement puissante par le nombre de ses membres et le développement prodigieux de ses travaux qu'elle a des séances permanentes, séances du matin, du midi et du soir.

Le quorum est de trois, dont deux membres actifs de la société pour se prêter une aide mutuelle en cas de contradiction, et un citoyen naïf remplissant un rôle passif. "remplissant" n'est pas le mot, parce que c'est lui qui se fait remplir.

Les séances ont ordinairement lieu dans la salle des nouvelles ou sur la veranda de l'hôtel. Le local dépend de la température.

Il a été donné à un des reporters du CANARD d'assister la semaine dernière à une assemblée régulière des menteurs, et il est revenu chez lui avec la conviction qu'aucun de ses lecteurs ne peut avoir l'idée d'un mensonge avant d'avoir entendu parler ces gens-là. C'est qu'ils mentent dans les grands prix. La baron Munchausen et M. de Crac ne peuvent tenir une chandelle à côté de nos menteurs du carré Chaboillez.

Voici le rapport de la dernière séance :

Le dé de la conversation est tenu par le vice président de la société, M. Annie de Mentfort. Il est question des gros appétits et de la boulemie développés chez certains clients de l'hôtel. "Moi, qui vous parle, dit le vice-président, avant d'avoir la corpulence que j'ai aujourd'hui, j'étais rachitique et maigre comme un cent de clous. J'étais tellement maigre que mon épine dorsale était courbée au point que je touchais la terre avec les doigts en marchant. Cela ne m'empêchait pas d'avoir un appétit vorace. Oui, messieurs, plus d'une fois je mangeais huit livres de steak en un seul repas"

(Interruptions à droite. Cris de Oh ! Oh ! à gauche. Applaudissements aux fauteuils du centre.)

Le président, M. Blaguenville, rappelle les membres à l'ordre en frappant le plancher de sa canne.

M. Belcol demande la parole :

J'admettrai volontiers que M. de Mentfort a mangé huit livres de steak en un repas, mais à mon tour j'aurai une histoire à vous conter. Rien de plus authentique. Je ferai corroborer mon récit par vingt témoins, s'il le faut.

C'était au commencement d'octobre 1865. J'étais campé à Laprairie avec les Cadets des écoles militaires du Haut et du Bas-Canada. Je m'en rappelle comme si c'était hier. Nous étions une vingtaine de militaires dans l'hôtel Bourassa. Un pari se fait entre deux individus. L'un pariait \$5 qu'il mangerait une poche de concombres en une seule séance. Voilà mon homme à l'œuvre. Il n'a qu'un couteau et une demi-livre de sel pour assaisonner ses concombres. En trente-cinq minutes le dernier concombre disparaissait dans l'estomac du parieur. Il avait mangé 162 des cucurbitacées.

— Vous n'êtes pas raisonnable, interrompit de Mentfort, 162, c'est trop. Otez-en 75 et peut-être quelqu'un vous croira.

— Jamais de la vie. Je ne retrancherai pas un seul concombre.

— Vous êtes dans l'absurde.

— Tenez, faisons un compromis : j'ôte-rais vingt-cinq concombres, si vous voulez bien enlever six livres de votre steak.

— Je mangeais huit livres de steak et je ne m'en dédis pas. Je n'en enlèverai pas une livre.

— En ce cas-là, moi, je n'ôte pas un seul concombre. La poche restera là toute pleine.

Après une tournée de quelque chose, de Mentfort reprend la parole.

— Ce que je vais vous conter, dit il, s'est passé en 1868, en Italie, où je servais comme zouave pontifical. Près de l'endroit où nous étions campés, pas loin de Montefiascone, se trouvait un lac dont l'eau était d'une limpidité cristalline. On pouvait y voir les pierres à une profondeur de 55 pieds. J'ai vu un petit Italien plonger dans ce lac et ressortir quelques secondes après tenant trois poissons, dont le plus petit pesait au moins six livres. Il en tenait un dans chaque main et le troisième était entre ses dents.

Cris de : C'est trop fort ! C'est impossible.

— Non, messieurs, c'est plus facile que vous ne croyez. Lorsque l'Italien était dans l'eau, il saisissait d'abord un poisson et le tenait par la queue dans sa bouche. Il prenait ensuite les deux autres et remontait à la surface du lac.

Applaudissements. M. de Mentfort, qui a empli son monde, le conduit ensuite à la buvette.

La séance est alors levée.

Le CANARD se propose de publier fréquemment des comptes rendus fidèles des délibérations de la Société des Menteurs qui a des succursales dans un grand nombre de villes et de villages de la province, même aux États Unis.

Il invite cordialement les amis du journal à lui faire parvenir par la poste des rapports sur les opérations des Menteurs de leur localité. Ces rapports seront publiés avec ceux de la Société de Montréal.